

conservée comme une tradition bienfaisante, impérissable dans la grande famille chrétienne, la louable et forte habitude.

Néanmoins, il était réservé aux siècles du moyen-âge, siècles aussi vainement décriés par l'impiété de tout acabit que véritablement glorieux par leur foi et par leurs œuvres, il était réservé à ces grands siècles chrétiens, alors que l'Eglise du Christ, enfin sortie des catacombes, commença à répandre sur le monde sa salutaire influence, de fournir aux âges à venir le modèle, le prototype d'une organisation régulière de la mutualité chrétienne. Ce modèle, ce prototype, il trouva son expression fidèle dans ces Corporations si fameuses du moyen-âge, que les révolutionnaires du rationalisme ont tant calomniées ; que leur malice a même réussi à anéantir complètement comme une relique de barbarie, mais dont la sagesse contemporaine, éclairée par de douloureuses expériences, commence à reconnaître la valeur et les bienfaits ; qu'elle songe même à faire revivre dans la mesure, au moins, de ce que peut les rendre praticables notre état actuel de société. En cela, la sagesse contemporaine rencontre l'adhésion de la Papauté infallible ; elle obtient, surtout, les encouragements particuliers de notre noble Pontife Léon XIII.

Sous le régime de cette institution sociale unique, l'apprenti et le maître, le patron et l'ouvrier, le laboureur et l'artisan, tout comme le colon-défricheur et le moine, en ce temps-là tout puissant, le seigneur féodal et son libre censitaire : tout ce monde, dont se composait la naissante société policée, au moyen-âge, était intimement uni par les liens d'une étroite et active solidarité chrétienne.

Cette solidarité les faisait s'entr'aider, se soutenir, se défendre, se protéger, s'enrichir même mutuellement, au lieu de s'envier, de se faire une concurrence mortelle, de s'appauvrir, de se combattre, de se détruire, comme il advint dans les nouvelles conditions d'existence qu'a substituées au régime corporatif le rationalisme dévastateur. A la lumière des funestes conséquences sociales résultant des causes posées par cet agent de révolutions qu'est le rationalisme, le monde du XIX<sup>e</sup> siècle se surprend à se demander si les corporations du moyen-âge, malgré tout le mal qu'on en a dit, ne représentaient pas le moins imparfaitement l'idéal social si ardemment recherché par ses penseurs et ses économistes, et avec d'autant plus de justesse qu'ils en paraissent plus déplorablement éloignés, aux jours présents. Et le monde du XIX<sup>e</sup> siècle, qui croit impudemment avoir été jusqu'au fond de tous les problèmes de la science et de la raison, songe à revenir, comme je le disais plus haut, au régime corporatif du moyen-âge, autant, du